

Le concept de « système binaire » dans l'analyse sociolinguistique en contexte littéraire — cas des trois romans de Driss Chraïbi *Le Passé Simple*, *Les Boucs* et *Succession ouverte*—

Badad Taoufiq, Taoufiq Badad
Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal, Maroc

Résumé

La présente contribution s'interroge sur l'analyse sociolinguistique visant la présentation de la manière dont les locuteurs se disent, et ce, à travers l'étude du côté déclaratif des discours dans leur contexte littéraire. Elle ambitionne de mener une réflexion approfondie sur les langues en contact – et les cultures qui en découlent – et sur leur mode de conversion en systèmes binaires, qui témoignent de leur unité et de leur interpénétration mutuelle. Plusieurs champs disciplinaires (linguistique, sociolinguistique, psycholinguistique, littérature, etc.) y sont interrogés, de sorte que cet aspect pluridisciplinaire qui recouvre ce travail, soit conçu pour retirer ce qui sépare les divers champs de réflexion, dans l'optique de révéler leur complémentarité, qui se nourrit de leur objet commun, la langue. En effet, c'est en interrogeant cette complémentarité que la question identitaire, qui s'alimente du concept de système binaire des langues en littérature maghrébine de langue française, réussit à se faire jour, notamment avec des chercheurs en littérature et en sociolinguistique. Leurs travaux sur l'étude des textes littéraires, ont pu montrer comment les écrivains maghrébains s'accaparent, à travers leurs modalités d'engagement inhérentes à leur identité ambivalente, des représentations communes pour former l'identité des personnages en traversant les échanges dialogiques. Quelles stratégies sont adoptées pour faire connaître au lectorat l'identité binaire – et la communication interculturelle qui en résulte – du personnage rien qu'à partir du discours qu'on lui fait endosser?

Mots clés : analyse sociolinguistique – contexte littéraire – langues en contact – communication interculturelle – système binaire

Summary

This paper examines the sociolinguistic analysis aimed at presenting the way speakers say themselves, through the study of the declarative side of discourses in their literary context. It aims to reflect on languages in contact – and the cultures that flow from them – and on how they are converted into binary systems, which bear witness to their unity and mutual interpenetration. Several disciplinary fields (linguistics, sociolinguistics, psycholinguistics, literature, etc.) are examined, so that this multidisciplinary aspect that covers this work, is designed to remove what separates the various fields of reflection, in order to reveal their complementarity, which feeds on their common object, the language. Indeed, it is by questioning this complementarity that the question of identity, which feeds on the concept of the binary system of languages, in literary context, succeeds in coming to light, especially with researchers in literature and sociolinguistics. Their work on the study of literary texts has shown how Maghrebian writers, through their intrinsic commitment to their ambivalence, common representations to form the identity of the characters through dialogical exchanges. What strategies are adopted to make the reader aware of the character's binary identity – and the resulting intercultural communication – just from the discourse they are asked to endorse?

Keywords: sociolinguistic analysis – literary context – languages in contact – intercultural communication – binary system

Date of Submission: 14-02-2023

Date of Acceptance: 28-02-2023

I. Introduction

Sans nul doute, les années cinquante constituent une phase capitale pour le domaine de l'investigation linguistique, car c'est au fil de cette décennie qu'une nouvelle mouvance a connu un succès très important, ayant mis au monde une nouvelle discipline dite « sociolinguistique », dont les deux principaux éléments constitutifs sont la langue et la société. Elle suit de près la relation qui unit le comportement linguistique

auxfacteurs sociaux, compte-tenu, de la faculté d'un même sujet de varier la langue et les échanges verbaux selon des situations socialement différentes, et que cette manière de parler est bien à l'origine du dévoilement de son appartenance sociale, ethnique, culturelle, linguistique, etc. (BAYLON, 1991 : 31-31) :

« [...] la société et la culture ne sont pas présentes avec
la langue et à côté de la langue, mais présentes dans la langue »

Il en découle que, dans le champ littéraire, les études sociolinguistiques s'intéressent plutôt à tout écrivain mettant en œuvre un système de signes linguistiques ou plus, en vue de communiquer d'une façon ou d'une autre, ses origines socio-culturelles et sa vision du monde qui, le plus souvent, se retrouve régie par l'ambivalence qui le hante constamment, et prend l'aspect de systèmes binaires affectant les langues – et les cultures qui en découlent – qu'il déploie dans son écriture hybride. Ce qui signifie que l'approche sociolinguistique, appliquée au contexte littéraire, apporte une grande attention à l'étude des variations (et de la diversité) qui marquent les attitudes linguistiques d'une communauté donnée (les écrivains maghrébins francophones, en l'occurrence), sans pour autant affecter sa spécificité socio-culturelle. En d'autres termes, l'étude du langage ne peut s'effectuer en dehors de son contexte socioculturel, en ce sens que (BENVENISTE, 1966 : 29), souligne que le langage « se réalise toujours dans une langue, dans une structure linguistique définie et particulière, inséparable d'une société définie et particulière. Langue et société ne se conçoivent pas l'une sans l'autre », surtout qu'à l'heure d'une tendance homogénéisante dans différents champs (économie, culture, langue, etc.) de modèles communs, engendrant ainsi une interdépendance entre différents territoires géographiques dont les langues se trouvent de plus en plus en contact binaire et les cultures qu'elles véhiculent s'interpénètrent et s'influencent mutuellement.

II. Dynamique sociolinguistique

En effet, si la dynamique sociolinguistique s'est clairement manifestée au lendemain de la seconde guerre mondiale, il n'en demeure pas moins que son point de départ remonte bien à une phase antérieure. Elle avait réussi à se faire jour à l'aide des contributions de certains linguistes dont le français Antoine (MEILLET, 1921-1926 : 16 -18), qui avait accordé une importance particulière à la relation qui unit la langue à la société, en estimant que le premier facteur découle intrinsèquement du second.

Emergeront par la suite les études de certains chercheurs-linguistes comme John GUMPERZ (BACHMANN, 1981 : 53) dont les apports offriront un nouvel essor aux processus d'échanges sociaux. Celui-ci a accordé un intérêt particulier à la communication interactionnelle, les interlocuteurs s'y trouvent dotés d'un registre verbal tant linguistique que social, en ce sens qu'ils optent, selon les contextes d'interaction, pour des modalités énonciatives qui tiennent compte de leurs présupposés socioculturels, mais aussi de leur distinction inégale de certaines marques au niveau des échanges verbaux.

Ainsi, grâce aux travaux de ce linguiste américain, une redéfinition vient s'établir du rapport existant, d'un côté, entre les interactions interpersonnelles et réseaux fermés, et de l'autre, entre les interactions transactionnelles et les réseaux ouverts. Si le premier renferme des interlocuteurs dont les rapports sont étroitement liés, le second, quant à lui, se distingue par le mélange de toute sorte d'individus ne partageant pas le même système de valeurs, de signes linguistiques ou de connaissances. L'ethnologue de la communication mentionne, dans ses principales études, que le choix des signes langagiers par tout individu voulant véhiculer ses idées et sa spécificité culturelle, se réalise en tenant nécessairement compte des réactions de celui auquel il s'adresse, de sa situation sociale ou encore de son statut. (MOREAU, 1997 : 73)

Par ailleurs, la notion de "compétence communicative" fait également appel aux travaux de Hymes (1984) qui a installé les jalons de l'ethnographie de la communication, en considérant la production langagière comme un fait culturel et social, car, ce concept s'attache beaucoup plus à « ce dont un locuteur a besoin de savoir pour communiquer de manière effective dans des contextes culturellement significatifs » (HYMES, 1984 : 36). Il en découle que tout acte de communication est étroitement lié aux facteurs extralinguistiques (statut social, catégorie d'âge, appartenance géographique, etc.), d'où l'intérêt particulier que nous avons accordé au contexte socio-culturel des écrivains maghrébins francophones.

Parallèlement aux travaux des deux linguistes précédemment cités évoluaient, dans la même optique d'autres recherches portant sur la relation entre les facteurs sociaux et les productions langagières (théorie du code sociolinguistique) ; c'étaient notamment celles de (BERNSTEIN : 31) qui distingue deux types de langage. Le premier, restreint, marqué spécifiquement par une construction phrastique simple et courte témoignant d'une pauvreté syntaxique, répétitivité conjonctive, emploi rare de la subordination, laissant paraître une espèce d'incompétence à organiser l'information, mais aussi un emploi beaucoup moins rigoureux des adjectifs et des adverbes, dans un style frappant et parfois même relâché, c'est le cas, par exemple, du roman *Le Passé Simple* (1954) de Driss Chaïbi: « saint Driss... merde ! [...] – cochon, fils de chiens, père de singes, du pain d'orge pendant que tu manges du pain de blé tendre... Eh bien ! » (p. 39), alors que le second est élaboré, et se

distingue essentiellement par l'abondance des phrases complexes à signification claire et l'adoption plus appropriée des adjectifs.

Sous le même angle de vision, William LABOV, à qui la sociolinguistique doit son progrès fulgurant grâce à ses grands travaux relatifs au variationnisme, part du constat de la variété des usages et leur hétérogénéité ; il souligne dans ce sens que tout individu dispose de plusieurs manières pour véhiculer un seul et même effet de sens, et qu'il ne parle pas de la même façon dans toutes situations de la vie quotidienne. De ce fait, un même individu, à un moment défini, change énormément d'usage, de variété, de langue, de registre, etc. et ce en fonction de ses interlocuteurs, de l'objet de son discours, du contexte, de son intentionnalité, mais aussi d'autres motivations nécessaires et inséparables de son milieu social, de son histoire personnelle, de sa localisation géographique, des effets qu'il cherche à produire ou du rapport entretenu avec la langue et la société.

Ceci dit, la variation semble être une question fondamentale chez William Labov, d'une part, parce qu'elle peut s'appliquer au contexte de la littérature maghrébine, et d'autre part, parce qu'elle s'intéresse à l'invariable dans la variation, permettant ainsi de montrer qu'on ne peut adopter une étude de la langue, sans prendre en considération ses usagers, tant à l'écrit qu'à l'oral, c'est-à-dire, tenir compte des paramètres sociaux qui conditionnent son usage, une manière de mettre une corrélation entre les manières de parler – et d'écrire – et les variables sociales.

Il y a lieu toutefois de rappeler que la sociolinguistique variationniste a montré qu'il existe une variation sociale, qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique, et une variation stylistique, qui apparaît lors des changements de registres de discours (du formel au familier) par un même locuteur (DUCROT & SCHAEFFER, 1972 : 121). Ainsi, Labov a mis en évidence la nécessité d'étudier le langage au sein des rapports sociaux en insistant beaucoup plus sur la stratification de l'usage de la langue dans la société (GADET, 1992 : 6)

De son côté, le sociolinguiste américain Joshua Aaron Fishman, a contribué de façon déterminante à ce que la sociologie du langage et la sociolinguistique deviennent des champs indispensables à la recherche linguistique. Il s'est en effet attaché à l'étude de l'ancrage social des différents usages de la langue. Ses concepts fondamentaux se résument à la microsociolinguistique et à la macrosociolinguistique. Il a mené ses principales enquêtes sur le plurilinguisme et l'identité multiculturelle, sur la langue et l'identité ethnoculturelle, sur la survie des langues et le passage d'une langue à une autre, en s'appuyant essentiellement sur une fameuse interrogation « qui parle quelle langue à qui et quand ? » (FISHMAN, 1965: 16), ce qui s'applique parfaitement à l'analyse sociolinguistique du système binaire en contexte littéraire. Ses études ont en général, mis en évidence la séparation des sens de certains phénomènes linguistiques (FISHMAN, 1971: 286-299), à savoir, Bilinguisme/plurilinguisme (l'usage de deux ou plusieurs langues (L1, L2) par un groupe social donné), Diglossie (constitution socialement déterminée, de deux niveaux de langue – niveau « supérieur » (S) et niveau « inférieur » (I) – par exemple langue standard vs langue « vernaculaire » ou arabe littéraire vs arabe dialectal), alternance de langues (le passage du niveau S au niveau I ou le passage d'une langue à une autre), rôles et rapports des acteurs entre eux) ou encore le champ sociolinguistique (le domaine concerné par l'emploi d'une strate linguistique donnée (S ou I, L1 ou L2) : espace domestique, le pub, les domaines professionnels, l'éducation, l'agriculture, la religion, etc.)

C'est ainsi qu'en tenant compte des données antérieures, nous pouvons, sans nul doute, affirmer qu'indépendamment du chemin adopté, tous les chercheurs précédemment cités, s'accordent sur le fait que la sociolinguistique s'attache à l'étude de la langue, envisagée comme une pratique socialement marquée, raison pour laquelle, le langage devrait s'inscrire parmi les pratiques communautaires marquées par l'hétérogénéité dont témoignent les modalités d'engagement (linguistiques, culturelle et stylistique) de l'écrivain maghrébin, s'exprimant dans la langue française, ce qui permet de dire que son champ d'intervention investigatrice compte plusieurs pratiques linguistiques : registres de langue, système binaire, langues et cultures en contact, facteurs interactionnels et situationnels, etc.

III. L'approche sociolinguistique en littérature

Quoiqu'il en soit, la sociolinguistique apporte une grande attention à l'étude de la langue, notamment dans sa dimension sociale et stylistique mais aussi littéraire. Ce dernier champ constitue en effet un véritable domaine d'investigation sociolinguistique, du fait de la pluralité de ses écrits et des possibilités de contact qu'il offre aux langues et cultures. Dans cette optique, le français comme les autres langues, est marqué par la fréquence de ses écrits sous leurs divers genres (roman, poésie, théâtre, etc.) en littérature, domaine fertile pour l'analyse sociolinguistique, qui s'est en effet penchée sur un objet de choix : la littérature maghrébine de langue française, qui a été promue, surtout à partir des années 50, par certains écrivains, tels que Mouloud Feraoun, Albert Memmi, Driss Chraïbi, Mouloud Mammeri, pour ne citer qu'eux. Une abondance de productions littéraires marocaines de langue française qui, à l'exemple de la société qu'elles décrivent et la réalité qu'elles recouvrent, ouvrent la voie à l'étude et à l'investigation, en ce sens que l'intérêt particulier accordé, à l'étude de

la langue française dans le contexte littéraire maghrébin, représente une manière légitime d'appréhender la question du système binaire et les diverses formes – ambivalentes – tant linguistiques que culturel qui en découlent, spécifiquement tributaires de situations bien définies, ainsi que celle de l'usage linguistique identitaire¹.

D'ailleurs, les aspects sociaux qui conditionnent le style d'écriture des écrivains maghrébins s'exprimant en français, sont bel et bien incarnés par le « je » propre au genre romanesque et plus particulièrement par l'autobiographie, ne serait-ce que pour envoyer des signaux de détresse, dire leur différence et manifester l'ambivalence qui les possède et s'extériorise en systèmes binaire au niveau de leur productions littéraires (DECOURT, 1995 : 126) :

« Ni arabe, ni français, ni comme leurs
parents, ni comme leurs copains d'école ».

Les écrivains, ainsi inventoriés, se distinguent remarquablement par leur mixité culturelle. Les écrits d'Ahmed Sefrioui, Assia Djebar, Driss Chraïbi, et bien d'autres, attestent de cette littérature qui constitue un nouvel enrichissement pour la littérature de langue française. Dans ce sens, tout en ayant en commun certains objets d'intérêt – comme ces tentatives de travailler en faveur de l'ouverture de la société – avec les autres auteurs maghrébins francophones, Driss Chraïbi se distingue, par rapport à eux, par son positionnement à l'extérieur de tout mouvement littéraire, esthétique ou idéologique catégorisable (YACOUBI, 2008 : 317)

IV. « Le Passé Simple » et « Les Boucs », une véritable source d'investigation sociolinguistique

Natif d'El Jadida, en 1926, l'écrivain marocain a effectué ses études au lycée de Casablanca, avant de poursuivre en chimie à Paris, depuis son installation en France en 1947. Ses premières productions littéraires ont commencé en 1954 : son premier écrit romanesque, *Le Passé simple* (1954), a été bien accueilli en France, au moment même où il a suscité des réactions fermes au Maroc chez les penseurs traditionalistes. Toutefois, Driss Chraïbi a vivement continué sur sa voie littéraire, et toutes ses productions créatrices (objet d'études de nombreux chercheurs) laissent voir des idées incisives et une orientation d'un penseur qui traite humainement des thèmes diversifiés, que ce soit à travers le recours à l'insurrection, à la chaleur d'imagination qui l'anime, ou à l'ironie. C'est en effet, ce qui caractérise les apports de cet écrivain à la littérature marocaine de langue française. Cette première œuvre romanesque en est une illustration ; il relate les différentes péripéties de la révolte d'un fils instruit à l'école française contre le pouvoir d'un père tyran, régulièrement appelé 'le Seigneur', partisan d'une théocratie musulmane. Cette œuvre est présentée comme une tentative d'installer un équilibre entre deux civilisations auxquelles il est lié et entre lesquelles, il est partagé : l'Orient et l'Occident.

Un an plus tard, c'est le roman intitulé *Les Boucs* (1955) qui retentira avec tant de rayonnement, en tentant de signaler les pratiques malhonnêtes, immorales ou illégitimes (notamment racistes) dont se retrouvent victimes, en France, les immigrés issus du Maghreb, mais aussi un récit à la recherche de l'amour et de la réconciliation de tous les êtres humains quelles qu'en soient l'origine et la langue parlée. L'auteur marocain considère explicitement quel aspect oppositionnel auquel donne lieu la différence entre les deux réalités orientale et occidentale, émane surtout de la question de l'évolution historique, mais également d'une méconnaissance mutuelle entre les deux pôles, ce qui mène inévitablement au phénomène de l'intolérance.

Les deux premiers romans à teinte autobiographique (JACCOMARD, 1993 : 351) de Chraïbi constituent respectivement un véritable cri contre la tyrannie et l'instrumentalisation religieuse, le racisme et l'exclusion. Mais l'auteur qui s'identifie constamment à ses héros, ne veut pas faire œuvre documentaire sur l'institut paternel et sur les immigrés, il cherche, en voyageant dans son passé (PLASSE BOUTEYRE, 2007 : 14), à enseigner au lectorat l'importance de ne pas baisser les bras face à la tyrannie et au racisme :

« Je suis Marocain et en quelque sorte le Maroc
m'appartient. Il faut savoir être patient, logique.
Je me révolterai demain, voilà tout »
(*Le Passé Simple*, 1954 : 272)

Du point de vue sociolinguistique, dans le premier roman comme dans le second, apparaissent les deux facettes de l'ambivalence qui hante l'écrivain, partagé entre deux pays, deux langues, deux cultures, etc. en effet, il se

¹ Leonard Bloomfield souligne, par exemple, dans *Language*, Op. cit., p. 49, « les différentes catégories d'artisans, de commerçants... ». Pour Ferguson le « registre » désigne l'ensemble « des constructions linguistiques spécifiques réservées à des situations déterminées » (la situation communicationnelle), « qui sont utilisées de manière récurrente dans une société » et qui par cela même « ont tendance à développer des marqueurs de la structure linguistique et de l'usage linguistique identitaires » ; voir C. A. Ferguson, "Dialect, Register and Genre: Working Assumptions about Conventionalization" in D. Biber, E. Finegan (éds), *Sociolinguistic Perspectives on Register*, New York, Oxford U.P., 1994, pp. 15-30.

trouve que cette ambivalence se traduit, dans son écriture par des systèmes binaires qui tendent à convertir le plurilinguisme et le pluriculturalisme, le plus souvent, en rapports binaires, dont les éléments (binaires) s'interpénètrent et s'influencent mutuellement, faisant allusion à la perméabilité des frontières géographiques, sous l'enjeu d'installer une plateforme d'entente interpersonnelle réciproque et de dialogue pacifique (BONN et al., 1996 : 149) :

« Comme s'il fallait rétablir un équilibre précaire
entredes civilisations qui s'opposent mais qui
sont condamnées à s'accepter, *Les Boucs*(1955)
vient rappeler que l'Occident, comme le Maghreb,
n'a pas encore mis en harmonie ses principes avec
sa pratique sociale [...], *Les Boucs* reste un roman
en quête d'amour et de réconciliation des hommes
où qu'ils soient »

De son côté, *Le Passé Simple* (1954) lutte acharnement contre les pseudo-représentants de l'Islam, sans pour autant perdre de vue la légère opposition qui s'affiche contre le pôle occidental. Il flatte la littérature et la culture française, en ce sens que le protagoniste Driss Ferdi estime que nul individu ne peut détenir les idées à lui seul. Leur valeur universelle fait disparaître comme par fusion les frontières géographiques, linguistiques ou culturelles, qui se confondent si bien qu'elles n'en forment plus qu'un seul espace, chose quibannit toute dépendance géographique.

Dans *Les Boucs* (1955), l'Occident est placé hors d'état de se dérober et forcé à prendre un parti sur la question de l'immigration, le Maghreb, pour sa part, n'y échappe pas non plus, perçu comme une source qui donne corps à des indigents avant de les lancer hors de sa sphère pour qu'ils trouvent un asile ailleurs. En bref, l'œuvre représente une véritable réflexion de penseurs sur le statut de l'immigré en France, produit de la binarité pays d'origine / pays d'accueil, qui donc peut expliquer les caractéristiques exotiques de l'écriture de Driss Chaïbi :

« Je ne dirai jamais à ceux qui sont restés en
Afrique mais que travaille [...] l'Europe[...] tout
ce que peut faire un Bicot en Europe: marcher
à la recherche du bonheur [...] ils y amènent
leur moi, leur espace, leur soleil... »

(*Les Boucs*, 1955 : 97)

C'est ainsi que les thèmes abordés dans la production romanesque de Chaïbi ont trait à certains problèmes qui continuent encore d'être sujets d'actualité: le combat pour l'indépendance, les illusions en déguisement, le retour au pays, le statut de l'immigration, l'émancipation de la femme, etc. Les personnages et les récits sont placés à cet effet, de sorte que la critique sociale puisse être atteinte par l'intermédiaire de l'ironie, de la polémique et de la provocation. Autrement dit, le personnage alimente la critique, l'histoire n'est qu'un moyen littéraire dont l'auteur se sert pour réussir ses desseins. Le français et l'arabe s'interpénètrent et se combinent en système binaire pour former l'unité et la force du discours satirique, mais prometteur.

D'ailleurs, il convient de rappeler que la langue des deux romans est originale ; elle résulte (comme nous venons de le souligner) essentiellement de l'union de mots arabes et du français avec ses divers niveaux, sans toutefois négliger la présence, à taux très faible, de certains termes appartenant à d'autres langues telles que l'anglais ou l'allemand, d'où les rapports français / anglais et français / allemand :

« A ramasser tout ce qui peut se vendre. Fifty-
fifty. D'accord ? » (*Le Passé Simple* : 198)

« les yeux mi-clos et les mains croisées, chantait
des strophes allemandes : Ich hatt'en
Kameraden » (p. 121)

Dans ces deux exemples qui témoignent ensemble d'une alternance codique (interphrastique), il est en même temps question d'un échange de contenu culturel et de marquage stylistique. Si le premier renvoie au processus de transfert mutuel de sens et de culture (entre deux communautés linguistiques différentes), le second, quant à lui, relève de l'effet du contact de l'allemand avec le français, sur le style d'écriture de l'écrivain. Ainsi, des constructions telles que « Fifty-fifty » et « Ich hatt'en Kameraden » », nous semble-t-il, témoignent conjointement d'un usage familier. En outre, un examen approfondi de ces deux éléments langagiers nous a permis d'en dévoiler la charge sémantique liée au contexte d'emploi. Ils se rattachent à un usage familier qui connote respectivement la complicité et l'intimité.

De plus, les deux titres emblématiques le prouvent d'ailleurs. D'emblée, « *Le Passé Simple* » laisse entendre une autobiographie qui réfère à l'origine arabo-musulman de l'écrivain s'exprimant en français, de son appartenance géographique, ou encore à sa vision du monde, mais aussi à un espace où la voix du narrateur se confond avec celle de l'écrivain. Le terme « simple » relève plutôt de la tradition, de la simplicité de la vie familiale, de l'authenticité faisant ainsi allusion à la culture et à l'identité, ce qui laisse chez le lecteur l'impression que Chraïbi se refuse de renier ses origines :

« Oui, j'étais de ces gens [...] qui lèvent les bras au ciel
et se prosternent en direction de La Mecque. J'ai
regardé la femme qui me questionnait ainsi, le jour
même de mon entrée en France, dans un vestibule
d'hôtel. Je l'ai regardée comme on regarde une mère. Je
voulais bien qu'on me protège, qu'on me civilise, me donne un
brevet d'existence»

(Succession ouverte, (1962 (2007)) : 34)

En outre, si l'auteur a eu volontairement recouru à la langue française pour attribuer un titre à son roman, c'est bien pour laisser à penser qu'à l'intérieur de lui se dissimule une révolte contre l'intolérance, mais aussi qu'il est écartelé entre deux cultures.

Quant au second titre, « *Les Boucs* », il serait le nom assigné aux arabes vivant au bidonville, une sorte de quartier défavorisé, qui connoterait – au sens de l'auteur – une situation lamentable relevant d'une implacable attitude de marginalisation, d'exclusion et de distanciation à l'égard des immigrés.

C'est ainsi que l'analyse sociolinguistique de ces deux romans devrait articuler autour de trois composantes de l'engagement de l'écrivain : linguistique, stylistique, culturelle.

La première s'applique à traiter clairement et méthodiquement de l'effet produit de l'arabe sur le français. Cette influence est considérable tant sur le plan lexical que phonique.

Au niveau du lexique, ce sont les traces de la langue maternelle dans les productions de l'auteur qui font l'objet de notre intérêt sans toutefois omettre de différencier l'interférence de l'alternance et de l'emprunt. D'un autre côté, et pour ce qui est du niveau phonique, nous enregistrons certaines altérations provenant essentiellement de l'impact des phonèmes arabes.

La deuxième doit se focaliser sur les marques du français parlé dont les niveaux de langue tels que le français familier, populaire, vulgaire ou l'argot, qui échappent à la norme, sont remarquablement fréquents dans les deux romans.

Pour ce qui est de la troisième composante, elle doit s'intéresser à la communication interculturelle qui se réalise par l'intermédiaire des langues en contact dans les deux œuvres en question.

V. Conclusion

Tout compte fait, il semble beaucoup plus évident que des questions de l'ordre de l'identité plurielle (CALVET, 2002 : 67), de la valeur (JOUVE, 2014 : 8) et de la mondialisation (FRAISSE, 2012 : 75), sont inséparables des notions de littérature, langue et système binaire, dès lors qu'elles sont étroitement liées, et entretiennent conjointement des relations avec les concepts de nomadisme et de errance, dus essentiellement à la quête identitaire sur une nouvelle terre d'adoption, au déplacement d'un espace à un autre complètement différent, à la quête de conditions de vie avantageuses qui assure la survie et la sécurité de l'individu migrant proie aux catastrophes naturelles, à l'indigence ou aux litiges militaires. Cette réalité, en mouvement, crée un imaginaire porteur et transmetteur d'entités linguistiques, stylistiques et culturelles transférables, d'éléments d'hybridation ou de signes de contact de langues, dont les littératures de langue française, à l'image de la sociolinguistique, se font l'écho ces dernières décennies. Dans cette même optique, l'écriture migrante sous le couvert de la bilingualité surtout, recourt à des thèmes qui mettent au jour, sous divers points de vue, une vision plurielle sur l'itinéraire spatial, réel mais aussi fictionnel, de l'immigré, avec ses enjeux identitaires, bâtis en même temps, sur le maintien de son référentiel socioculturel lié au pays d'origine, et sur l'insertion « douce » dans le pays d'accueil. Le français s'annonce ainsi un instrument d'expression offrant la possibilité d'apporter un témoignage à la complexité des regards des différents pays francophones, et de traduire cette transculturation spécifique sous l'égide d'une littérature qui fait son plaisir extrême de cette mobilité et de ses aménagements reproductifs de forme, mais aussi de ses prolongements métaphoriques où dynamisme, échange, transit, déplacement, transfert et autres « identités fictives » de la transmission foisonnent (COULIBALY & KONAN, 2015 : 181). On ne s'étonnera pas de dire que cette voie s'applique à mettre la parole de l'écrivain au cœur de l'analyse sociolinguistique, dans le but d'atteindre une meilleure compréhension de l'état de la société contemporaine. Dans des conditions pareilles, presque suffocantes, il nous est très important d'avoir des points de vue clairement définis et tolérants qui agissent au profit du dialogue pacifique entre les cultures, qui mettent en présence l'Orient et l'Occident ayant inéluctablement l'Histoire en commun.

De sa part, Chraïbi diffuse dans cette optique un discours qui tient la plupart des cultures et nations de toutes origines pour hospitalières et tolérantes envers la différence culturelle. D'ailleurs, dans la plupart de ses œuvres, il n'a cessé de faire le plaidoyer pour l'émancipation de l'opinion, pour la « pluralité » et la tolérance à l'égard de la « différence » des pratiques culturelles et religieuses, favorisant ainsi la possibilité d'une vie commune paisible et pacifique et un enrichissement réciproque entre deux grandes civilisations, appelées l'Occident et l'Orient, avec tous leurs points de désaccord, mais également sur la base d'un héritage commun de plus de dix siècles ; deux grandes civilisations qui se distinguent par la diversité des traditions et des religions, et qui offrent les possibilités à la sociolinguistique, aux études littéraires et aux sciences sociales, dont les initiatives tendent continuellement des choix (dialogiques) pacifiques et convaincants comme suppléments aux phénomènes de terrorisme et d'intolérance, et ce, par le biais de la force de la pensée et du discours, de la précaution oratoire et du style d'écriture.

Bibliographie

- [1]. BACHMANN, Christian, et al., (1981), Langage et communications sociales, Paris : Hatier-Crédif
- [2]. BAYLON, Christian, (1991), Sociolinguistique : société, langue et discours, Nathan : Paris, pp. 31-32.
- [3]. BENVENISTE, Emile, (1966), Problèmes de linguistique générale, tome 1, Paris : Gallimard
- [4]. BONN, Charles, et al. (Dir), (1996), Littérature maghrébine d'expression française, Paris : EDICEF/AUPELF, p. 146-152
- [5]. CALVET, Louis-Jean, (2002), Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation, Plon
- [6]. CHRAÏBI, Driss, (1955 (1989)), Les Boucs, Paris : Éd Gallimard
- [7]. CHRAÏBI, Driss, (1954 (1986)), Le Passé Simple, Paris : Éd Gallimard
- [8]. CHRAÏBI, Driss, (1962 (2007)), Succession ouverte, Paris: Éd. Denoël
- [9]. COULIBALY Adama, et KONAN Yao Louis, (2015), Les Écritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone, (dir.), Paris : Le Harmattan, coll. Espaces littéraires
- [10]. DECOURT, Nadine, (1995), «Contes immigrés et roman beur au croisement de la littérature de jeunesse », in Etudes littéraires maghrébines, Paris : Le Harmattan, p. 125-134
- [11]. DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie, (1972), Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris : Seuil
- [12]. Fishman, Joshua Aaron, (1972), «Domains and the relationship between micro- and macro-sociolinguistics», in J.J. Gumperz & D. Hymes (eds.), Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication, New York: Holt, Rinehart & Winston, pp. 435-453.
- [13]. FISHMAN, Joshua Aaron, (1971), «The Sociology of Language: An Interdisciplinary Social Science Approach to Language in Society», in J. A. Fishman (éd.), Advances in the Sociology of Language: Basic Concepts, Theories and Problems Alternative Approaches, Volume I, La Haye: Mouton, pp. 217-404
- [14]. FRAISSE, Emmanuel, (2012), Littérature et mondialisation, Paris : Éditions Honoré Champion, coll. « Essais »
- [15]. GADET Françoise, (1992), « Variation et hétérogénéité », In: Langages, 26^e année, n°108, Hétérogénéité et variation: Labov, un bilan, sous la direction de Françoise Gadet. pp. 5-15.
- [16]. HYMES, Dell, (1984), Vers la compétence de communication, (trad.), Paris : Hatier
- [17]. JACCOMARD, Hélène, (1993), Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine, Paris: Librairie Droz
- [18]. JOUVE, Vincent, (2014), « Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique éthique en question », Journée d'études Littérature et valeurs, Reims: CRIMEL. <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/>
- [19]. MEILLET, Antoine, (1921-1926), Linguistique historique et linguistique générale, 2^{ème} volume, Paris : Klincksieck, pp. 16 -18.
- [20]. MOREAU, Marie-Louise, (1997), Sociolinguistique. Concepts de base, (éd.), Mardaga
- [21]. PLASSE BOUTEYRE Christine, (2007), « Discours autobiographiques et enjeux symboliques », in revue de critique et théorie littéraire, L'autobiographique 2, no. 41/42
- [22]. YACOUBI, El Hassan, (2008), « L'écriture de soi comme modèle de contestation et d'affirmation de l'individu dans la société marocaine », in Chimères, (n°66-67), p. 315-347

Badad Taoufiq. "Le concept de « système binaire » dans l'analyse sociolinguistique en contexte littéraire — cas des trois romans de Driss Chraïbi Le Passé Simple, Les Boucs et Succession ouverte—." *IOSR Journal of Humanities and Social Science (IOSR-JHSS)*, 28(2), 2023, pp. 01-07.